

GÉRARD DE VILLIERS LE TESTAMENT DES EMBROUILLES

Il était le père des célèbres SAS, série de romans d'espionnage réac et misogynes. Six mois après sa mort, son héritage est au cœur d'une guerre judiciaire qui révèle les zones d'ombre de sa vie : maîtresses cachées, dépenses mystérieuses et gestion opaque

Texte Vincent Monnier

C'était son nid d'espions à lui. Une maison cossue à la décoration trop chargée, située dans un quartier verdoyant et tranquille de La Celle-Saint-Cloud, dans la banlieue ouest parisienne. Un endroit qui respire l'ennui résidentiel. Pas vraiment le type de repaire où on s'attendrait à trouver un accro des déflagrations et des lieux borgnes. C'est pourtant ici que le maître du roman d'espionnage à la française, Gérard de Villiers, venait se reposer entre deux virées dans des zones de conflits. Même si ses visites étaient un peu moins fréquentes depuis que sa quatrième épouse et lui avaient décidé de vivre sous des toits séparés. Lorsqu'elle nous reçoit ce jour-là, en legging noir et pieds nus, Christine de Villiers, ancienne journaliste à *L'Express* à la santé fragile, se montre d'abord méfiante : « J'ai du mal à comprendre pourquoi Le Nouvel Observateur s'intéresse à Gérard de Villiers ? », s'enquiert-elle au début de notre entretien. Malgré ses 200 livres traduits dans 27 langues et ses 150 millions d'exemplaires vendus en France, le

père de SAS a toujours traîné derrière lui une réputation d'auteur réac, raciste et misogyne. Une réputation que ce provocateur patenté prenait un malin plaisir à ne jamais démentir.

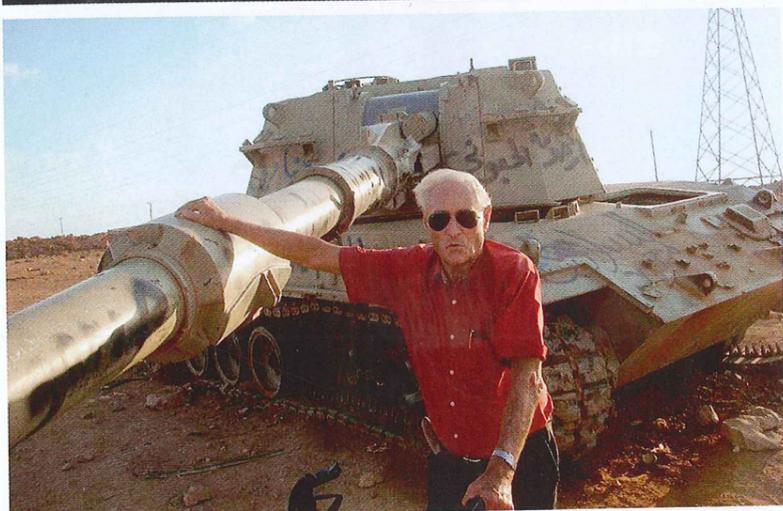
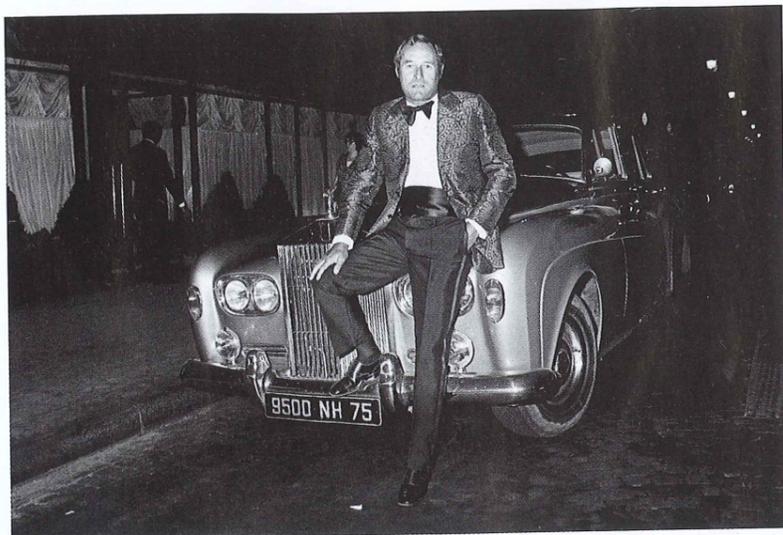
Après quelques minutes de discussion, la dernière épouse de Gérard de Villiers se détend quelque peu. D'une voix lasse, le visage fatigué, enchaînant cigarette sur cigarette, elle consent à raconter l'histoire qui la tenaille depuis la disparition de son mari, le 31 octobre dernier, à l'âge de 83 ans. « Lors de ses derniers jours, certaines personnes ont profité de son état de faiblesse pour m'empêcher de l'approcher, accuse-t-elle. Et à chaque fois que je l'appelais au téléphone, une voix féminine répondait à sa place et me raccrochait au nez. » Le décès de son mari, elle l'apprendra presque par hasard. « Le 1^{er} novembre, ma fille [issue d'un précédent mariage, NDL] m'a envoyé un SMS me demandant "Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ?". "Prévenu de quoi ?", lui ai-je répondu. C'est là qu'elle m'a parlé du tweet de M^e Morain, l'avocat de mon mari, annonçant le décès de Gérard. » L'écrivain souhaitait ainsi tirer

sa révérence sur un ultime pied de nez, dira son avocat. « C'est invraisemblable : il ne savait même pas ce qu'était Twitter et pensait que Facebook était un truc pour adolescents », tempête sa dernière épouse. Celle-ci ne comprend pas non plus pourquoi Gérard de Villiers a été enterré au cimetière de Passy – le « cimetière du coin », dit-elle – et non pas au Père-Lachaise comme il l'avait pourtant demandé sur son testament. Elle refusera d'ailleurs d'assister aux obsèques : « Pas envie de croiser certaines personnes, ni de cautionner cette mascarade », se justifie-t-elle.

D'outre-tombe, l'écrivain se retrouve aujourd'hui associé à un mélange de mauvais polar et de noir vaudeville dans lequel ses proches s'affrontent autour de sa succession. D'un côté, sa dernière épouse Christine de Villiers avec laquelle il était marié depuis 1991. De l'autre, un trio qui, selon elle, tente de la mettre à l'écart : Éric Morain, l'avocat du père de SAS, Marion, sa fille issue de son second mariage, et enfin Sylvie Marshall, sa dernière compagne. Habituee des soirées mondaines, belle-fille de Michèle Morgan, elle est aussi la mère ...

Denis Rouvre

En décembre 2012, un an avant sa mort.



Luxe, aventure et narcissisme : en 1977, sur le capot d'une Rolls, devant Maxim's. En 2011, pendant la révolution du peuple libyen. Et en 1977, avec 48 de ses romans.

... de Sarah Marshall (aucun des trois n'a répondu à nos demandes d'entretien). Le 18 décembre dernier, Christine de Villiers portait plainte contre X pour abus de faiblesse, abus de confiance et vol à l'encontre de Gérard de Villiers. Selon elle, durant son hospitalisation, les comptes de son mari auraient été vidés. De l'argenterie, des bijoux, des effets personnels comme ses chemises et cravates Hermès, sa montre en or Audemars Piguet, sa chevalière, mais aussi des œuvres d'art dont la statue *La Guerrière* de Philippe Hiquily, conçue spécialement pour l'écrivain et représentant une femme nue tenant une mitrailleuse entre ses jambes, auraient disparu de l'appartement qu'il louait au 3, avenue Foch. Tout comme les 2 500 bouteilles entreposées dans la cave. « En tout, il manque pour 500 000 à 600 000 euros d'objets », confie M^e Jean-Philippe Hugo, l'avocat de Christine de Villiers. Une enquête préliminaire a été confiée à la Brigade de Répression de la Délinquance astucieuse (BRDA). Celle-ci a déjà procédé à plusieurs auditions. Marion de Villiers et Sylvie Marshall auraient été entendues sous le régime de la garde à vue.

UN HOMME À FLAMMES

Selon nos informations, Christine de Villiers envisagerait également de contester la validité du testament rédigé par son mari, le 28 septembre dernier. D'une écriture tremblotante dont chaque lettre semble avoir été arrachée à la douleur, l'écrivain y détaillait ses dernières volontés : il y désignait comme exécuteur testamentaire M^e Eric Morain. Concédaient le droit moral de son œuvre à sa fille Marion. Et confiait à Cornette de Saint-Cyr, société de ventes aux enchères, la tenue d'une vente autour de SAS. « Seulement, Gérard de Villiers avait pris précédemment d'autres dispositions testamentaires. Et à aucun moment, ce dernier texte, apparemment rédigé à la va-vite, ne les annule », avance M^e Hugo. Dans son précédent testament, datant de 2000, l'écrivain avait notamment confié le droit moral de son œuvre à sa dernière épouse. Celle-ci aurait également un contrat de mariage très avantageux. « Mais depuis cette date, ils étaient séparés. Certes, pas sur le papier mais au moins dans les faits, et se livraient une

Jean-Claude Deutsch/Péris/Manif/Scoop - Laurent Bousie - Manuel Litran/Péris/Manif/Scoop

Alexis Duclos/Gamma - Foc Kar/WireImage



Incorrigible séducteur : avec Christine, sa quatrième épouse, dans leur appartement de l'avenue Foch, en 1990. Avec Sylvie Elias Marshall, sa dernière compagne, en 2012.

guerre fréquente autour de l'argent », croit savoir le conseil d'un des parties. « Il y a eu des choses bizarres, avance un ami de Gérard de Villiers. Peut-être qu'il avait caché à certains de ses proches qu'il était toujours marié à Christine et qu'ils ont eu peur de ne rien avoir lors de la succession. »

La vie personnelle de Gérard de Villiers ressemblait au décor de ses livres : un vrai champ de mines. Tout comme son personnage principal, Malko Linge, un aristocrate décafé travaillant pour la CIA, l'écrivain était un homme à flammes. Aussi à l'aise dans les points chauds du globe que dans les zones plus érogènes. Mais pas vraiment le profil du mari fidèle, ni du père modèle. Lassée des infidélités de son mari, Christine de Villiers décide en 2004 de vivre sous un toit séparé, sans pour autant divorcer. Par ailleurs, elle demeure la gérante et la codétentrice de 50% des parts des Éditions Gérard de Villiers, l'éditeur de la série SAS. Ces dernières années, l'écrivain, lui, s'affichait au bras de Sylvie Elias Marshall, celle-ci l'accompagnant parfois lors ses reportages. « Gérard avait une femme légitime et une maîtresse légitime », résume Olga Vecchione, première épouse de l'écrivain. Et les deux femmes ne s'appréciaient guère.

En 2011, Christine de Villiers avait exigé un rectificatif au site Purepeople à

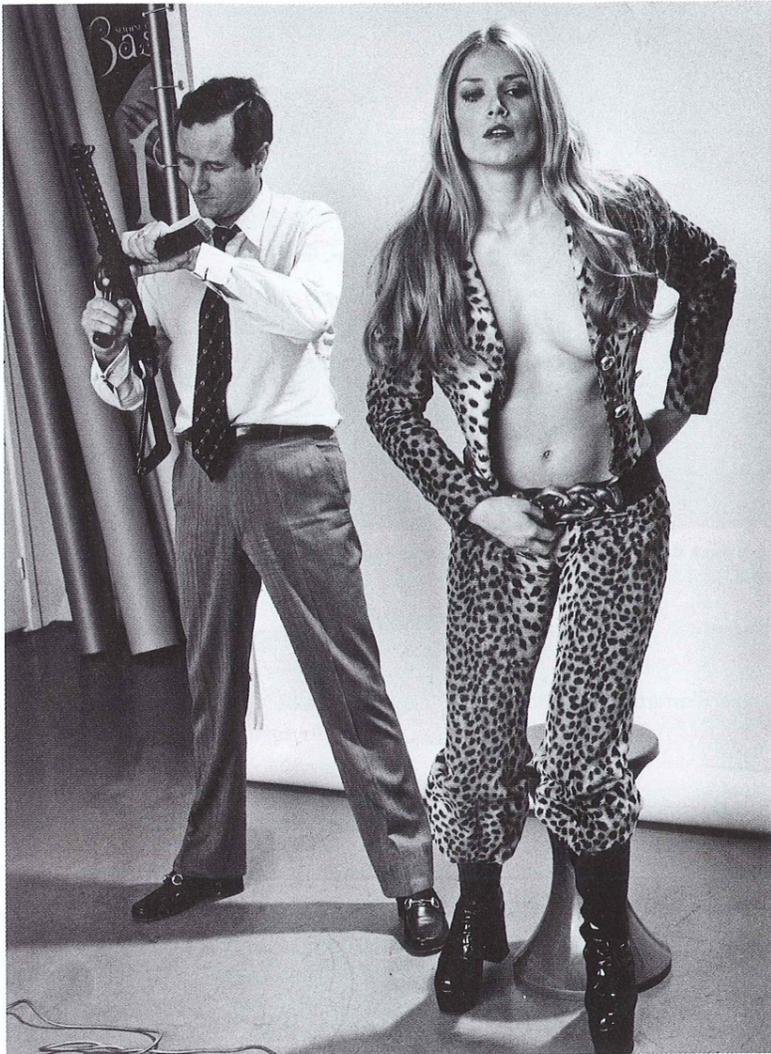
la suite d'un article présentant Sylvie Elias Marshall comme la compagne de l'écrivain : « Non, il ne partage absolument pas sa vie avec elle. Madame Elias vit chez elle... Mon mari, chez lui. Et, comme vous le mentionnez, mon mari et moi sommes toujours mariés... » Le rectificatif n'empêchera ni Gérard de Villiers de continuer à s'afficher avec Sylvie Elias Marshall. Ni la presse people de la présenter comme sa compagne. Incorrigible, Gérard de Villiers : après son décès, en recevant des relances pour loyers impayés, ses proches découvriront que celui-ci payait également le logement de deux autres femmes. Dont une ingénieure d'une quarantaine d'années d'origine turque avec laquelle il partageait une même passion pour les chats.

GLOBE-TROTTEUR EN DÉAMBULATEUR

Le jour de la naissance de son fils, Michel, en 1959, Gérard de Villiers, alors journaliste à *France Dimanche*, préférera assister au mariage de Brigitte Bardot. Un mauvais départ pour une relation père-fils qui fut toujours en dents de scie. Trente ans plus tard, victime d'un grave accident dans sa jeunesse, ayant connu la drogue et la dépression, Michel se fendra d'une tribune acide à l'égard de ce « *monstre paternel* » en une de *L'Idiot*

international : « Mon père a tout raté, l'immobilier, les parfums, le cinéma, la couture, sa vie sentimentale – un véritable désert des Tartares. Il m'a raté, moi. Moi, je ne le raterai pas. » Avec sa fille Marion, née de sa seconde épouse, les rapports se tendront après son mariage avec Ryad Bedjaoui, le fils d'une très influente famille algérienne vivant au Canada (son frère Farid, un intime de Bouteflika, se retrouve aujourd'hui au centre d'une enquête internationale pour blanchiment et corruption d'agent public étranger). Le père de SAS n'a jamais été un fervent défenseur de la « diversité », malgré le penchant de son héros pour les « *salopes tropicales* ». « Je fréquentais Gérard depuis quinze ans et je n'ai fait la connaissance de Michel et Marion que lors de ces dernières semaines », confie son ami, Laurent Bousié, ancien correspondant de France 2 à Londres et Moscou, aujourd'hui rédacteur en chef à *Télématin*. Et celui-ci de poursuivre : « Après son premier accident grave en 2010, Gérard aurait dû mettre de l'ordre dans sa vie. Mais il n'y avait que SAS qui le passionnait. Tout le reste, le quotidien, les relations avec ses femmes, ses maîtresses, ses enfants, l'argent, ça le faisait royalement suer... »

Le soir du réveillon du 25 décembre 2010, de Villiers est victime d'une rupture de l'aorte alors qu'il conduit sa Jaguar sur l'autoroute. Le pronostic vital est ...



Sur le shoot de la couverture de *Kill Henry Kissinger I*, trente-quatrième SAS, en 1974. De Villiers avait l'habitude de prendre lui-même les photos.

... engagé. Il surviva à une opération de six heures et deux broncho-pneumonies attrapées lors de la réanimation. Avec l'aide d'un déambulateur, après quelques mois de convalescence à Saint-Tropez auprès de Christine, il repartira sur le terrain : Afghanistan, Libye, Mali, Russie. « 50 000 kilomètres au compteur », disait-il en pointant son déambulateur. Sur place, il est souvent accompagné de Laurent Boussié pour l'aider dans ses enquêtes. Ce dernier se souvient de sa première rencontre avec l'écrivain au début des années 1990 : « Un jour, je me rendais au ministère de la Défense pour un petit déjeuner

entre une poignée de journalistes et le ministre. En arrivant, je tombe sur une Rolls-Royce bleue garée dans la cour. La voiture de Gérard de Villiers. Pendant le petit déjeuner, il n'arrêtait pas de piquer la parole au ministre. On avait l'impression qu'il en savait plus que lui. » Renaud Girard, grand reporter au *Figaro* et ami de longue date, complète parfois le trio : « Gérard me disait : "Avec mon déambulateur, je suis un atout pour toi. Les djihadistes ont pitié d'un vieux comme moi, ils ne me feront aucun mal. Tandis que, toi, avec tes yeux bleus et tes airs supérieurs, ils te détestent." »

En février 2013, le *New York Times* lui consacre un long article : « L'écrivain qui

en savait trop », écrit par Robert F. Worth, un grand reporter spécialiste du Moyen-Orient. Dans son papier, le journaliste salue les dons de divinations stratégiques et les informations de toute première main contenues dans les livres de Gérard de Villiers. Presque une réhabilitation pour ce monument de la culture populaire. Alors qu'en France la critique bon chic bon genre boude ses livres, de peur de se salir les doigts. « 90% de ce qui était dans SAS était vrai et renseigné aux meilleures sources », affirme Laurent Boussié. Outre ses entrées dans les services secrets du monde entier, l'écrivain disposait parfois de soutiens inattendus. Il fut ainsi invité à assister au meeting de la « victoire » du cheikh Nasrallah, le chef du Hezbollah, qui suivit la guerre contre Israël de 2006 : la patronne maronite d'Al Akhbar, un quotidien proche du mouvement chiite, était une grande lectrice de SAS. À la suite de l'article de Robert F. Worth, Gérard de Villiers file à New York, accompagné de Sylvie Marshall. Ryan Harbage, un agent littéraire de premier plan, vient de lui décrocher un contrat avec une filiale de la prestigieuse maison d'édition Random House.

DES DETTES EN CASCADE

Mais quelques semaines après son retour, sa santé se dégrade. En juin, le diagnostic tombe comme un couperet : cancer du pancréas. Gérard de Villiers s'atèle alors comme un forcené à l'écriture de son livre en cours : *La Vengeance du Kremlin*, le 200^e épisode de SAS. Il le terminera le 4 août à 16h30. Le lendemain, il est hospitalisé à la suite d'un malaise. « Il m'a dit alors de ne pas m'inquiéter, qu'il me rejoindrait bientôt à Saint-Tropez », se souvient pourtant sa veuve. Sur son lit, l'écrivain envoie même Laurent Boussié enquêter au Mali en prévision du 201^e roman.

Seulement, le séjour de l'écrivain à l'hôpital se prolonge. Et à mesure que son état empire, les relations entre son entourage vont se dégrader. Autour de la mi-septembre, M^e Éric Morain demande à rencontrer l'un des avocats de Christine de Villiers au Palais de Justice. « Gérard de Villiers ne veut plus voir Christine à l'hôpital. Pour sa fin de vie, il souhaite être entouré uniquement de ses deux enfants,

Michel et Marion », lui dit-il. Cette annonce surprend sa femme. « Sylvie Marshall a beaucoup œuvré pour que Gérard arrive à se réconcilier avec son fils et sa fille à la fin de sa vie », explique Renaud Girard. Un jour, le grand reporter, en visite à la clinique, découvre un crucifix accroché à côté du lit de Gérard de Villiers. Une idée de son fils devenu très croyant, voire mystique, selon certains. « C'est à partir de ce moment-là que je n'ai plus eu de contacts directs avec lui, confie sa veuve. Il n'avait plus le contrôle de son portable. » « Pourquoi ne s'est-elle pas déplacée ? », s'étonne Renaud Girard. « Je suis venu le voir fin octobre mais quand j'ai vu M^e Morain faire les cent pas en bas de la clinique, je n'ai pas voulu faire de conflit », répond la veuve.

Une histoire d'argent serait à l'origine de sa mise à l'écart. Au retour d'un voyage aux États-Unis, Gérard de Villiers a encaissé sur son compte personnel un chèque de 55 971,55 euros correspondant au premier versement sur son à-valoir américain. La somme aurait dû être versée sur le compte des Éditions Gérard de Villiers. Mais avec l'argent, l'écrivain avait un rapport aussi libre qu'avec les femmes. Il partait en vacances avec le carnet de chèques de sa société. En 2006, son précédent appartement avenue Foch avait été vendu à la bougie 3,3 millions d'euros pour ses créanciers et sa note au fisc. Lors des démarches pour que Gérard de Villiers retransfère les fonds sur le compte de la société, Christine de Villiers constate des mouvements suspects sur le compte de celui-ci. Des retraits en cash, des paiements de notes de restaurants, des chèques émis en son nom alors que celui-ci est alité à la clinique. Le 9 septembre, elle porte plainte contre X pour falsification de chèques, vol et abus de confiance. « Gérard m'a confié être en colère contre Christine car il lui reprochait de lui avoir bloqué les comptes », ajoute Renaud Girard. Selon le journaliste, l'écrivain lui aurait avoué qu'il allait prendre des dispositions testamentaires en conséquence. « On a cherché à monter mon mari contre moi », répond la veuve.

C'est à ce moment que tout s'emballa. Le 25 septembre, alors à Saint-Tropez, Christine de Villiers reçoit un appel de Paula, la femme de ménage de l'apparte-

ment de l'avenue Foch. Les serrures des portes ont été changées à la demande de M^e Morain. Elle ne peut plus pénétrer dans l'appartement. Des meubles et des objets auraient aussi été emportés. Gérard de Villiers aurait-il donné des consignes à ses proches ou à son avocat pour agir de la sorte ? Aucune trace écrite ne semble exister. Selon nos informations, à la suite des premières auditions, les enquêteurs auraient déjà remis la main sur plusieurs des œuvres d'art ayant disparu fin septembre, dont *La Guerrière*, retrouvée chez un commissaire-priseur et depuis placée sous séquestre. Quant à la vente aux enchères sous l'égide de Cornette de Saint-Cyr, elle a été annulée. Christine de Villiers n'avait pas été consultée. Or, mariée sous le régime de la communauté, les meubles lui appartiennent pour moitié.

SAS À HOLLYWOOD

La bataille judiciaire autour du testament devrait ouvrir un nouveau front. Celui du droit moral de l'œuvre. Car même si son auteur est mort, le fond SAS représente une manne intéressante. Le tout premier SAS à Istanbul devrait être réimprimé en version collector en juin. Les 9 numéros suivants devraient l'être dans la foulée.

Et à l'automne prochain, cinq numéros devraient sortir pour la première fois aux États-Unis. Un producteur hollywoodien aurait déjà proposé d'adapter SAS en série télévisée. Gérard de Villiers souhaitait-il qu'un autre écrivain prenne sa suite ? « Conformément aux vœux de Gérard, il n'y aura pas de nouvelles aventures de Malko Linge », avait affirmé son avocat au lendemain de sa disparition. Pourtant, voici quelques années, l'écrivain avait entamé des négociations avec Hachette pour revendre sa société. Il souhaitait que son œuvre lui survive. Il avait même trouvé le nom de son successeur : Jean-Michel Caradec'h, un ancien journaliste de *Libé* avec lequel il était devenu ami : « C'était il y a sept ans, peut-être, nous confie ce dernier. Il m'avait dit qu'il ne voulait pas que SAS meure. » Hélas ! Les négociations échouèrent. « Sur son lit d'hôpital, il m'avait glissé le nom d'un autre successeur possible », assure aujourd'hui sa veuve. Celle-ci n'écarte pas la possibilité d'une suite. Encore faut-il qu'elle récupère juridiquement le droit moral de l'œuvre ou qu'elle négocie avec Marion de Villiers. Au crépuscule de sa vie, Gérard de Villiers aurait reçu à deux reprises l'extrême-onction. L'une pour lui, l'autre pour Malko Linge ? ●



Gérard de Villiers pose avec les filles de certaines couvertures de SAS, en 2004.